

et à reconnaître à cette grande industrie le rang qui lui revient. A la suite de l'agriculture, qui doit figurer en première place, il faut mettre l'exploitation des forêts, l'exploitation des mines et enfin la pêche.

J'ai dit que l'agriculture est la seule industrie créatrice; et, en effet, je le demande, quelle autre pourrait-on lui comparer, elle qui d'une simple semence mise en terre, et de quatre éléments ajoutés au sol, obtient un rendement de dix pour un. Songez que l'air et le soleil fournissent 93 p. 100 des matériaux composant ces récoltes; qu'on estime à 2,000 chevaux-vapeur à l'acre l'immense force ainsi fournie; et qu'enfin cette énergie créatrice est incessamment mise à notre portée en vue de la production de ces immenses récoltes, et certes vous reconnaîtrez avec moi que le Canada a lieu de fonder de grandes espérances sur l'exploitation de son sol. On estime à 171 millions d'acres l'étendue de terre arable dans les territoires du Nord-Ouest et il paraîtrait qu'il a été produit, l'année dernière, 100 millions de boisseaux de blé dans le Dominion, dans l'Ouest pour la plus grande partie.

Nous ne l'ignorons pas, c'est le sol vierge de l'Ouest qui devra contribuer la plus grande somme de la richesse future du Canada. Ce sont les richesses que nous comptons tirer de ces savanes de l'Ouest qui nous permettront de développer le réseau de nos voies de communications et de stimuler le mouvement du commerce sur tous les points. Si l'on songe que le vaste pays de l'ouest du Canada, le Canada dont on estime la population à six millions et demi, a produit, l'année dernière, près de 100 millions de boisseaux de blé, certes, l'on reconnaîtra que nous avons droit d'être fiers et d'avoir confiance dans l'avenir.

Dans la grande république qui est au sud de notre pays, qui compte 90 millions d'habitants et qui se prétend le pays le plus riche sous le soleil, il a été récolté, l'année dernière, 660 millions de boisseaux, ce qui est assez peu en comparaison de ce que nous avons récolté nous-mêmes, étant donnée la différence entre les chiffres des deux populations. Aujourd'hui que dans les états de l'Ouest le sol donne des signes d'épuisement, il se dirige vers notre pays une émigration de cultivateurs de cette région, et c'est l'hommage le plus éclatant qu'il soit possible de rendre à la richesse supérieure de notre sol.

Je suis originaire de l'extrême est, du littoral de la mer, de la province du Nouveau-Brunswick, où il se trouve aussi de riches terres agricoles; tout de même, nous n'ignorons pas que les immigrants des vieux pays se dirigeront de préférence vers ces savanes de l'Ouest, qui sont en jachère depuis des siècles, et qui assureront au cultivateur un maximum de bénéfices sans l'astreindre à la nécessité de recourir aux engrais, comme c'est de rigueur dans l'Est.

Mais, sans doute, le jour viendra où les immigrants originaires de la métropole se fixeront sur les terres de nos provinces de l'Est, lesquelles exploitées avec science rapporteraient de jolis bénéfices, tout en assurant au colon les avantages résultant de la proximité des marchés et du développement des voies de communication. C'est la productivité agricole de notre pays, c'est surtout l'immense production de blé dans l'Ouest qui assure au fisc la plus grande part de ses recettes, et ce n'est que justice que nous prélevions sur les recettes ainsi obtenues les sommes requises pour subventionner les transports par chemin de fer et par eau nécessaires à l'écoulement des produits de cette région.

L'alinéa suivant du discours a trait aux fêtes du troisième centenaire de Québec. Il ne m'a pas été donné de visiter à cette occasion la ville historique dont les luttes glorieuses nous inspirent du courage dans la tâche de l'établissement de l'empire. Ce sujet m'est d'un intérêt tout particulier, car c'est dans ma province, et non loin de ma propre demeure, que, dans l'été de 1603, en juillet—et c'est aussi dans ce mois qu'ont eu lieu les fêtes de Québec—Champlain et quelques compagnons venus de France remontaient notre rivière à laquelle ils donnèrent, et qui porte encore le nom, de Sainte-Croix, jusqu'à l'île du même nom, et qu'ils voulurent y jeter les fondements d'une nouvelle France. Dans cet espoir, ils se fixèrent sur cette île, dans notre rivière, comptant y amener bientôt de France nombre de colons qui travailleraient avec eux à l'établissement d'un nouvel empire français dans l'Ouest. Je regrette de le dire, monsieur l'Orateur, bien que, en fin de compte, cet insuccès ait tourné à la gloire de votre race et à l'avantage du Bas-Canada, ces colons échouèrent dans cette première tentative. Les navires remirent à la voile laissant sur l'île de Sainte-Croix 79 de ces colons, qui n'avaient aucune idée de l'hiver et de son affreuse rigueur. Il en mourut, avant le printemps, trente-cinq qui furent enterrés sur cette île de Sainte-Croix, sans parler de vingt autres qui faillirent périr également. L'été suivant, au retour des navires envoyés pour ravitailler la petite colonie, il ne se trouva qu'un fort petit nombre de colons pour leur souhaiter la bienvenue. Ils furent recueillis à bord des navires et quittèrent à jamais cette île, que les flots ont depuis en grande partie emportée. Et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui nous pouvons rappeler avec orgueil que, quatre années plus tard, ce même intrépide explorateur, Champlain, remonta le fleuve Saint-Laurent et le 3 juillet fonda la glorieuse ville de Québec. C'est avec plaisir que nous avons lu le compte rendu de la splendide célébration du trois-centième anniversaire de cet événement, célébration à laquelle prirent part les représentants de tant de nations et au cours de laquelle fu-